

Échanges humains

Luc Chaput

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2000). Échanges humains. *Séquences*, (206), 21–21.

Ordinary Heroes



Flowers of Shanghai

28^e FCMM

Échanges humains

La section Nouvelles de Chine du dernier Festival du nouveau Cinéma, concocté par le cinéaste François Girard et Sylvia Chang, son actrice du **Violon rouge** et mégastar du cinéma asiatique, offre un aperçu du nouveau cinéma chinois qui permet d'espérer de grandes choses de ce pays qui a voulu oublier, pendant un certain temps, qu'à Shanghai avant la guerre sino-japonaise, on produisait de très bons films.

Dans **Jam** (Guo Jiang), plusieurs personnages se donnent des pots de confiture, entre autres comme cadeau de retour de voyage. Interrogé à la sortie de la représentation, le réalisateur Chen Yiwen expliquait qu'il n'avait eu l'idée de cet échange qu'à la fin de l'écriture du scénario pour lier entre eux des éléments disparates. Le film consiste effectivement en un mélange de sucré-salé, de croquant et de tendre, l'histoire partant d'un vol de voiture pour dresser un portrait partiel de la nouvelle société taïwanaise.

Déjà en 1987, en regardant **Dust in the Wind** (Lien Lien Fung Chen) au même Festival, j'avais été intrigué par les partis pris esthétiques de Hou Hsiao-hsien. Dans ce film, chaque plan comportait une verticale en plein milieu, ce qui créait des problèmes de mise en scène. Dans **Flowers of Shanghai** (Hai Shan Hua), c'est un univers clos rempli de dorures, de soieries et de personnages, trop plein de liens amicaux, amoureux ou de haine que construit le cinéaste pour y faire évoluer des messieurs riches qui retrouvent chez les dames qu'ils entretiennent un réconfort à leur vie d'hommes aux mariages arrangés. En trente-six plans séquences se terminant tous par un fondu au noir, Hou Hsiao-hsien filme d'une caméra frontale l'évolution des rapports entre ces personnages dans un bordel de la fin du XIX^e siècle. Il n'est jamais question de sexe, mais beaucoup d'argent et de position sociale.

Dans **Frozen** (Jidu Hanleng), de Wang Xiaoshuai, tourné en 1994 et finalement sorti en 1997, Qi, un artiste d'avant-garde,

donne des performances sur les quatre éléments — l'air, l'eau, la terre et le feu —, l'ultime d'entre elles consistant à se suicider par hypothermie en se soumettant volontairement au froid d'un immense bloc de glace. Le réalisateur nous montre ainsi la place réduite de l'artiste dans la société chinoise, artiste qui y est facilement qualifié de délinquant ou de déviationniste. Une scène restera longtemps dans mon esprit: celle où l'un des amis de Qi est presque interné dans un hôpital psychiatrique parce qu'il a critiqué la société. La séquence finit à la blague, mais laisse un goût amer.

Hommes et Femmes (Nannan Nünü) et **Xiao Wu**, artisan pickpocket (Xiao Wu) participent de la même esthétique de tournage simple, proche du cinéma direct et alliant souvent des scènes de rue filmées caméra à l'épaule à une approche empathique des personnages. Dans **Hommes et Femmes**, Liu Bingjian traite de l'évolution des mœurs en mettant en scène l'arrivée à Beijing d'un jeune provincial qui y découvre le milieu homosexuel et l'utilisation que ce groupe fait des nouvelles technologies de l'information et formes de communications (radio-pirate, téléphone cellulaire et graffitis). Le réalisateur garde une grande pudeur dans ses descriptions visuelles. Pour filmer **Xiao Wu**, Jia Zhang Ke est retourné dans sa petite ville natale de Fenyang, dans le Shanxi. La place de plus en plus grande de l'argent et de l'accumulation de biens qui remplacent l'idéologie maoïste y est décrite par le lien entre Xiao Wu, qui se considère encore artisan pickpocket et vit ainsi de petits boulots, et son ancien collègue Xiao Wong. Celui-ci, maintenant reconverti dans le capitalisme triomphant, bénéficie du soutien du régime par le biais de la télévision qui multiplie les émissions enseignant les capitalistes et décriant les petits criminels. La dernière séquence, où Xiao Wu est attaqué sur la rue et décrié par les passants, termine admirablement ce petit bijou.

Luc Chaput